

Un duel jubilatoire entre Machiavel et Montesquieu

Marcel Bluwal, grand cinéaste, grand metteur en scène, professeur qui a formé des générations de comédiens, signe à son tour une adaptation. Elle est d'aujourd'hui, mais ne trahit en rien la pensée de Joly. **Avec sagacité et finesse, Marcel Bluwal a effacé les allusions trop précises à l'époque de la rédaction et donne une fraîcheur, une actualité sidérante au propos.** Dans un espace volontairement abstrait, signé Catherine Bluwal, des costumes simplement indicatifs, des lumières franches de Jacques Rouveyrollis, **il dirige à la perfection deux virtuoses. Pierre Santini est Montesquieu, Hervé Briaux est Machiavel.** Le pouvoir, la politique, l'idéal démocratique d'un côté, le pouvoir despotique et sa manière d'agir, de l'autre. Mais il ne s'agit en rien d'une rudimentaire exposition de points de vue opposés. Il y a là toute la sève de l'humain, magnifiée par l'interprétation des deux comédiens.

Santini avec la sincérité, la profondeur de Montesquieu, Briaux avec la tranchante ironie de Machiavel. C'est superbe d'intelligence et de finesse. Jubilatoire !

Armelle Héliot

Délesté de ses allusions trop précises, au temps de son écriture, le règne de Napoléon III, et **mis en scène par Marcel Bluwal, le face-à-face imaginé par le polémiste Maurice Joly est d'une actualité saisissante, servi qu'il est par deux grands interprètes, Pierre Santini et Herve Briaux.**

C'est glaçant et lumineux. Servi par deux superbes voix graves, celles d'Hervé Briaux et de Pierre Santini, dans un décor blanc sans ombres, ce Dialogue résonne de toutes les profondeurs de l'Enfer...

C.B.

L'adaptation et la mise en scène par Marcel Bluwal du célèbre « Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu », texte de l'avocat parisien Maurice Joly publié en 1864 à Bruxelles sous pseudonyme, est d'une intelligence et d'une force sidérante. Le pamphlétaire s'attaquait à Napoléon III. Les allusions au temps sont effacées, mais l'esprit n'est en rien trahi. **Dans un décor volontairement très sobre, des costumes simples, de belles lumières, Pierre Santini est Montesquieu, Hervé Briaux, Machiavel. Ils sont remarquables. L'auteur de « L'Esprit des lois » est d'une humanité profonde, l'homme du « Prince » est tranchant, ironique. Mais c'est bien plus qu'un face-à-face scolaire qui opposerait les thèses, idéal démocratique et pouvoir despotique. C'est très tonique et l'on aimerait que le monde politique aille écouter ce formidable dialogue.**

Armelle Héliot

Marcel Bluwal adapte Maurice Joly et met en scène Pierre Santini et Hervé Briaux pour un échange sans concession et réjouissant de modernité. (...) **Dans ces « enfers » où on ne semble se griller les pieds sur aucune braise fétide, les deux comédiens, avec un évident plaisir gourmand, se livrent à cette joute émoustillante sans concession, sans point final et absolu non plus. Réjouissant.**

Gérald Rossi

D'un côté, Montesquieu et son obsession du droit, interprété par un Pierre Santini aussi rond que l'éthique de son personnage. De l'autre, Machiavel et son admiration pour le despote, campé par Hervé Briaux. La pièce a été publiée en 1864. Elle est signée d'un avocat devenu pamphlétaire, connu pour son combat contre Napoléon III, et qui se suicida en 1878, en laissant cette pièce qui gagne à être (re)connue. **Marcel Bluwal a su la sortir de l'oubli pour mettre en scène ce mano a mano idéologique d'une grande actualité, en prise sur des problématiques universelles. Entre l'Etat de droit et le droit du despote, Montesquieu et Machiavel échangent coup pour coup, comme deux joueurs de tennis qui s'échangent des balles en fond de court, pour le plus grand plaisir de ceux qui assistent à cette joute verbale mais non verbeuse.**

Jack Dion

Machiavel (Hervé Briaux) s'ennuie aux enfers et vient importuner Montesquieu (Pierre Santini) qui ne lui a rien demandé. L'auteur du Prince ne veut pas d'une confrontation philosophique. Il désire juste un auditoire à son niveau pour prouver que ses théories sur le pouvoir sont applicables à n'importe quelle époque. Diabolique et cynique, le bougre a raison ! **Ce dialogue imaginaire, pamphlet écrit sous Napoléon III par Maurice Joly (1829-1878) et qui valut à son auteur quinze mois de prison, est d'une actualité jupitérienne inouïe. Surtout dans l'exposition de l'implacable stratégie de table rase de tout adversaire politique. Une pièce jubilatoire et de salubrité publique portée par deux acteurs remarquables de malice.**

R.M.

Sous la direction aguerrie de Marcel Bluwal, sévit un duo d'enfer (sic) qui dispense une captivante prestation de haut vol. Pierre Santini campe un Montesquieu effaré, atterré, qui ploie l'échine sous les terribles coups de boutoir assénés par la percutance et la pertinence des arguments - et l'habileté spacieuse - de son interlocuteur. Et, dans le rôle de Machiavel, Hervé Briaux qui a déjà démontré sa science de l'éloquence dans l'opus-solo "Tertullien" sur le fanatisme religieux, s'avère magistral. **Bien évidemment hautement recommandable et indispensable pour prendre la mesure du temps présent à l'aune des esprits visionnaires du passé.**

MM

Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu est un moment de théâtre qui ne cesse d'interpeller par la pertinence de ses échanges et la science des comédiens pour susciter la réflexion. Pas forcément un moment de pure détente mais un vrai plaisir pour l'esprit! Stanislas Claude

Les deux comédiens qui font merveille en penseurs rompus à l'art de la conversation, donnent tout son jus de mordante véracité, tempérée d'humour, à leur dialogue, et l'on ne regrette pas d'avoir passé une soirée aux enfers en leur compagnie. Dominique Darzacq

Le spectacle a été un moment d'écoute et de réflexions intellectuels en présence de ces deux comédiens remarquables qui ont parfaitement incarné les deux personnages respectifs ; Pierre Santini dans le rôle d'un Montesquieu empli de sagesse et de quiétude, révolté par les propos et l'effervescence de Machiavel qui est d'ailleurs magnifiquement joué par Hervé Briaux dans une puissance cynique remarquable. Le duo d'acteurs a fait preuve d'éloquence et d'alchimie dans un débat tantôt houleux, tantôt satirique, ce qui a tenu en haleine le public pendant toute la durée de la représentation au milieu de cet espace clos contenant quelques chaises, une bibliothèque chimérique et des costumes à l'image des personnalités des personnages. Lynda Meghara

Un texte habile, percutant et troublant d'actualité, qui convoque les pensées de deux grands esprits de la réflexion politique. Hervé Briaux est impressionnant en Machiavel, entrant peu à peu dans la peau de son « Prince ». Grâce à son charisme, sa diction et sa voix grave, il maintient l'attention du public malgré un texte très théorique.

COUP DE THÉÂTRE ! ♥♥ Montesquieu (homme du droit et défenseur des institutions démocratiques) et Machiavel (liberticide notoire) se retrouvent aux enfers et échangent sur la politique, le pouvoir, l'idéal démocratique, l'opinion et l'âme humaine. En deux mots : la démocratie face au despotisme... **Pierre Santini et Hervé Briaux, tous deux remarquables, évoluent dans un décor incolore et un mobilier translucide.**

Marcel Bluwal, dont la renommée n'est plus à faire, trouve ici le moyen de faire passer un certain nombre d'idées, de dénoncer certaines attitudes, des scandales présents, des iniquités de toute éternité et il le fait de bien belle façon. A 93 ans, ce metteur en scène qui n'a plus rien à prouver trouve encore l'occasion de donner une belle leçon d'humanité en ce qu'elle a de plus vivant : la force de s'interroger. Les deux intellectuels avant l'heure, car le mot est anachronique, parlent un langage moderne, empreint de notions parfois marxistes c'est ce qui nous en rapproche ; l'un attire l'autre dans ses filets, qui va s'en sortir pour entraîner son contradicteur dans sa nasse. **C'est épatant !** Frédéric Arnoux



Un spectacle percutant et totalement surprenant. Autant par ses propos ravageurs, radicaux et pédagogiques, qui nous rappellent ou nous apprennent les idées portées par Montesquieu et par Machiavel, que par les questionnements acérés qu'il pose et qui interrogent avec une acuité tout à fait étonnante notre regard sur l'actualité sociale et politique. (...) La mise en scène de Marcel Bluwal donne aux deux personnages le soin de présenter leurs diatribes avec humeur et conviction. (...) Pierre Santini campe un Montesquieu fidèle à l'esprit de liberté, d'émancipation des humains et d'évolution des institutions. (...) Hervé Briaux joue Machiavel sans appui dans la sournoiserie mais en relevant par l'espièglerie toute la manipulation que véhiculent les propos du personnage. Chaleureux et convaincants, ils montrent tous les deux l'humanisme ou l'humanité de leurs personnages sans jamais les trahir ni les exagérer. L'effet est d'autant plus remarquable. **Une mise en scène adroite et précise. Deux comédiens brillants. Un spectacle fascinant que cette joute à la résonance incroyablement contemporaine. Je recommande vivement.** Frédéric Perez

Sur le ring, c'est Machiavel contre Montesquieu, *Le Prince* (1532) contre *l'Esprit des Lois* (1748), le despotisme contre la démocratie, la force contre la raison. Si l'opposition frontale aurait pu être facile dans ce texte, la conversation est en fait bien plus subtile. **Le perfide Machiavel, incarné par le virtuose Hervé Briaud, se voit régner sur une dictature aux semblants de libéralisme.** Dans cette dictature, il manipulerait la presse, jouerait d'un story-telling bien ficelé et d'une mise en scène de son pouvoir. **A l'entendre, on a du mal à croire que le texte date de plus d'un siècle. Montesquieu, magistralement joué par l'éloquent Pierre Santini, s'oppose à cette vision d'un pouvoir selon lequel la force ferait loi. Grâce à une mise en scène moderne et à une adaptation rythmée, ce Dialogue aux Enfers de Marcel Bluwal est brillant.** Charlotte Henry

De la cour au jardin

Le duo fonctionne à la perfection, on sent bien la complicité des deux hommes. C'est un bonheur de les voir jouer ! Dès les premières répliques, nous saurons que nous allons assister à un grand moment de théâtre. Je vous recommande donc vivement ce spectacle

étonnant et fascinant. Je suis ressorti troublé : je ne connaissais pas du tout ce texte, à l'instar du metteur en scène qui l'avoue dans sa note d'intention, et la façon dont il est donné et restitué force l'admiration. C'est un spectacle qui devrait être montré dès le premier jour aux étudiants des nouvelles promotions à l'ENA, à Sciences-Po et dans toutes les écoles de journalisme !

Yves Poey

R42, culture gourmande ! Hervé Briaux qui incarne à merveille ce monstrueux Machiavel semble prendre un plaisir fou à nous exposer ses théories totalitaires. Je n'aimerais pas croiser cet homme ! Il a perdu la foi en l'homme mais sa façon de présenter les choses ne sont pas dénuées d'une certaine séduction. Quel homme paradoxal ! Pierre Santini est Montesquieu, bienveillant et confiant dans l'humanité, gardant son calme la majeure partie du temps face aux démonstrations et arguments fallacieux de Machiavel. Il est magnifique ! Le décor sobre et la mise en scène de Marcel Bluwal servent avec efficacité les propos des deux hommes.

Valérie Borie

Théâtre passion

Le texte fait mouche, références actuelles, c'est à croire que rien ne changera, et que l'on restera toujours à la merci d'un pouvoir quel qu'il soit. De quoi se décourager des politiques. Joly a écrit ce texte pour fustiger la politique de Napoléon III, ce qui lui a valu le bannissement, il n'a pas mieux réussi son retour en République. Marcel Bluwal a librement adapté et actualisé le roman de Maurice Joly. **Le texte et la mise en scène servis par deux merveilleux comédiens, Pierre Santini et Hervé Briaux. Un enfer pavé de mauvaises intentions mais je vous invite à y aller !**

Anne Delaleu

Critiques de théâtre

Tout est réuni. Des comédiens exceptionnels, des auteurs fabuleux, un texte riche et trouvant pleinement sa place dans l'actualité. (...) Pierre Santini que l'on retrouve avec plaisir campe un Montesquieu tout en finesse et en questionnement. Sa présence et sa voix s'imposent avec tact. Hervé Briaux n'est pas en reste avec un Machiavel toute en puissance et énergie maléfique. La conclusion est à la hauteur des personnages. Le monde est plein de violence et de complexité. A Dieu ne plaise !

Philippe Chavernac